Mercredi, 26 Mai 1880

SOMMAIRE

A BOUT PORTANT.

LA POPULATION AMÉRICAINE.

ÉCHOS DU JOUR.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS DE BIENFAISANCE.

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.

DÉPÊCHES OTTAWA

FEUILLETON—LA ROUTE DE L'ABIME : *Raoul de Navery.*

MARCHÉS D'OTTAWA.

MARCHÉS ÉTRANGERS.

A BOUT PORTANT

Le *Franco-Canadien*, qui n'adresse d'ordinaire sa prose qu'à la bourgeoisie du canton, la dédiait hier " à nos législateurs." C'est, en effet, sous ce titre plein de solennité que le confrère s'adressait " à nos ministres surtout " pour leur donner " au nom du peuple " dont il se dit l'organe, de salutaires avis. Nous n'exagérons rien : la feuille de Saint-Jean, connue jusqu'ici pour son extrême humilité, se proclame l'interprète officiel du peuple qu'elle chérit apparemment plus que l'ex-secrétaire provincial ne chérissait son portefeuille. Pour arriver aux honneurs dont il se comble lui-même, le *Franco Canadien* n'a eu qu'à s'aider du raisonnement qui suit : les comtés ruraux que je représente comptent sur la presse pour les renseigner ; or, comme nos " législateurs " sont justiciables de la quatrième puissance de l'Etat, il s'ensuit que le *Franco Canadien* a le droit de régenter " nos ministres " en leur parlant " au nom du peuple." Mais que l'on ne s'étonne pas trop de la tendresse exagérée du confrère à l'endroit du peuple : son cœur vaut beaucoup mieux que sa *littérature* (? ? ?) On en jugera par l'extrait suivant :

" Malgré tout le cynisme et toute l'effronterie que les ministres apportent aux mesures qu'ils soumettent (*pro forma*) à leur majorité moutonnière, ils n'ont pas osé dire A BOUT PORTANT que les millions que nous allons enfouir dans les montagnes et les gorges de la Colombie-Britannique étaient pour payer le siége qu'occupe aujourd'hui, à la Chambre des communes, le premier ministre fédéral ! Non ; pour en arriver là, ce n'est pas la capacité qui a fait défaut. *C'est la position qui était fausse et qui demandait nécessairement des fausses* représentations *pour lui donner une contenance fictive* afin de mieux tromper la nation. .....

.....

cette *fausse position* qui avait impérieusement besoin, pour cacher, sans doute, ses scrupules ou ses hontes, de *fausses représentations*, qui lui donnaient ainsi une *contenance fictive?* Nous renoncerions volontiers à toutes les jouissances que nous fait éprouver la lecture du *Franco-Canadien*, à toutes les délices de notre intimité avec le confrère, pour contempler à notre aise le tableau mieux dessiné d'une *fausse position* agrémentée des charmes illusoires d'une *contenance fictive*. Ça doit être bien beau—cet effet de contrastes !

Avant de prendre congé du *Franco-Canadien*, nous lui dirons à *bout portant*, ce que " nos ministres " plus timides n'ont pas voulu lui avouer : Laissez là vos allures d'inspiré ou de prédestiné, n'affectez plus la solennité, et vous cesserez d'être ridicule.

LA POPULATION AMERICAINE

Nous extrayons les passages suivants d'un article qui vient de paraître dans le *Français* :

Tous les journaux des Etats-Unis sont dans la joie. Le courant d'émigration européenne qui, en 1872, était monté au chiffre formidable de 400,000 émigrants, était allé se ralentissant singulièrement à la suite de la crise industrielle et financière qui avait sévi sur l'Amérique du Nord de 1873 à 1878.

En 1879, la crise ayant cessé, le courant d'émigration a repris. Voici que cette année, dans le mois de janvier à mars, il vient d'arriver aux Etats-Unis 35,000 émigrants, contre 11,000 seulement enregistrés en 1879 ; et que, pour le seul mois d'avril, le télégraphe annonce que ce chiffre de 35,000 émigrants est lui-même atteint, ce qui porte à 70,000 le chiffre afférent aux quatre premiers mois de 1880.

Comme les mois de mai à septembre sont ceux où l'émigration a toujours été la plus forte, on évalue déjà au chiffre de 400,000 le nombre d'Européens qui vont arriver cette année aux Etats Unis.

Cet essaim de travailleurs traverse l'Atlantique sur des steamers qui portent jusqu'à 1,000 passagers à la fois ; il ira encore grossissant dans les années prochaines, et l'Europe, qu'opprime la lourdeur des impôts et du service militaire, et que lassent les révolutions politiques, finira par déverser ainsi peu à peu sur les Etats-Unis les plus jeunes et les plus solides de ses enfants.

Sait-on bien que de 1827 à 1870, il est entré de la sorte aux Etats-Unis dix millions de citoyens valides, aptes à tout et dans toute la force de l'âge ?

Où et quand s'arrêtera cet exode de l'Europe vers l'Amérique du Nord ?

Il est difficile de le dire.

Il peut y avoir des arrêts ou plutôt des moments d'étiage dans la marche de ce fleuve humain, mais bientôt le fleuve reprend sa course avec une impétuosité et une ampleur plus grandes, comme cela se voit aujourd'hui.

Cette année, les Etats-Unis, qui n'avaient pas en 1790 plus de 4 millions d'habitants, vont en recenser, grâce surtout à l'immigration, au moins 50 millions. Dans dix ans, ils en auront 65 millions ; dans trente ans, peut-être cent millions ; et alors l'Ouest américain, qui, hier encore, était comme la frontière des Etats atlantiques, sera devenu à son tour le centre de la population des Etats-Unis. Une des plus grandes agglomérations de producteurs et de consommateurs que l'histoire ait jamais relevée, unie par les liens communs de la langue, de la religion, de la politique se retrouvera dans l'Amérique du Nord.

Il y a beaucoup de vrai dans ces observations. L'accroissement de la population aux Etats-Unis est un fait inouï dans les annales du monde. Jamais encore on n'a vu une nation grandir d'une façon aussi prodigieuse. Ce développement est dû principalement au flot immense d'émigration qui ne cesse de se diriger des vieux pays de l'Europe vers les rives américaines. La vieille population yankee y a peu contribué, car elle se meurt de corruption et d'épuisement dans les anciens Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Nous croyons cependant que l'écrivain du *Français* écoute trop son enthousiasme lorsqu'il évalue à 50 millions le chiffre de la population actuelle des Etats-Unis. Ce chiffre s'élève tout au plus à 45 millions, résultat qui n'en est pas moins étonnant, puisque la population américaine ne dépassait pas quatre millions en 1774, lors de la déclaration de l'Indépendance, soit le chiffre actuel de la confédération canadienne. Nous n'avons aucun doute que le prochain recensement, qui se fait dans le mois prochain, ne confirme notre manière de voir à cet égard, qui est appuyée sur l'étude et l'observation.

Le *Français* fait erreur en disant que les Etats Unis sont " une des plus grandes agglomérations de producteurs et de consommateurs que l'histoire ait jamais relevée, *unie par les liens communs de la langue, de la religion*, de la politique." Pas un pays n'est moins uni que les Etats-Unis sous le rapport de la religion, puisque les sectes les plus diverses y pullulent depuis le mormonisme jusqu'au quakerisme, et quoique le protestantisme soit la religion de la masse, les catholiques se multiplient à vue d'œil. La langue anglaise est bien envahissante, mais nous doutons qu'elle réussisse à faire disparaître l'allemand, qui est parlé autant que la langue de Washington Irving dans les grands Etats de l'est et de l'ouest, et qui est même la langue officielle au Wisconsin.

Le journal parisien nous paraît aussi quelque peu fantaisiste lorsqu'il représente le peuple américain comme devant prochainement supplanter les peuples de l'Europe et devenir le guide de l'humanité. C'est aller un peu trop vite, et nous croirions à une boutade, si le confrère n'avait l'air si sérieux. Que les Etats-Unis marchent vers la perfection sous le rapport de la prospérité matérielle, personne ne le conteste. Mais c'est à d'autres signes qu'on reconnaît un peuple qui aspire à la véritable grandeur et à la véritable suprématie, celle de l'intelligence et du génie.

ECHOS DU JOUR

Il est rumeur que la reine et la princesse Béatrice se proposent de faire prochainement un voyage en Irlande.

Le gouvernement russe sollicite en ce moment un emprunt de 150 millions de roubles, à 93 et 4 pour cent, payable en 81 ans.

C'en est fait de Courney, le grand rameur américain, et de sa réputation. Il est renié par tous ses compatriotes, et la presse américaine le jette par dessus bord sans pitié. Hanlan est en même temps proclamé par eux le champion du monde entier.

M. Waddington, ex-premier ministre de France, doit être nommé prochainement ambassadeur à Londres en remplacement de M. Léon Say. M. Waddington est Anglais et protestant. Il est né en Angleterre, et y a reçu son éducation. Sa nomination serait, naturellement bien accueillie à Londres.

Le parlement impérial va avoir son drame des mariages de beaux-frères et belles-sœurs. Un bill pour légaliser ces mariages a été présenté à la Chambre des communes ces jours derniers, et la discussion est commencée. C'est pour la neuvième ou dixième fois. On sait qu'à huit ou neuf reprises différentes, déjà, ce bill a été soumis, adopté chaque fois par la Chambre des communes, et rejeté par la Chambre des lords, (exactement comme ici). Aura-t-il plus de chance cette fois ?

Il semble à peu près certain, depuis la Convention de l'Illinois, que Grant sera le candidat républicain, aux prochaines élections présidentielles. Le mouvement hostile a été contrecarré par les agents et amis du général, qui serait évidemment flatté de couronner son grand voyage par une rentrée à la Maison Blanche.

Le gouverneur-général, la princesse Louise, le prince Léopold et leur suite sont partis de Québec pour Montréal, ce matin, par le chemin de fer du Nord. On annonce que le prince Léopold fera une courte visite à Ottawa, vendredi. Le marquis de Lorne et la princesse retourneront à Québec à la fin de la semaine. Le prince doit, dit-on, visiter prochainement Toronto et Niagara.

Le *Globe*, en annonçant l'avénement de M. Blake au poste de *leader*, il y a quelques semaines, a fait certaines réflexions pleines de sel qu'on n'a pas assez remarquées dans le temps.

Notre confrère s'efforçait en ces termes de prémunir ses gens contre les déceptions quelle nouveau chef tient peut-être en réserve pour ses partisans :

" La majorité conservatrice est en apparence solide, et personne ne devra faire faute à M. Blake s'il ne la brise pas pendant le parlement actuel."

Notre excellent confrère a-t-il voulu, par ces paroles, se moquer de M. Blake ? On le croirait véritablement.

Il y a quelque temps, le révérend M. Hanford, ministre protestant à Toronto fut dénoncé par une certaine partie de sa *congrégation*. On l'accusait d'ivrognerie, d'immoralité ; on insinuait qu'il entretenait des relations trop intimes avec quelques-unes de ses *paroissiennes*. La dénonciation fit grand scandale : c'était, en effet, une seconde édition de l'affaire Beecher.

M. Hanford exigea une enquête, qui vient de se terminer et qui le fait triompher de ses ennemis ; on ne pourrait que lui reprocher d'avoir pu être *indiscret*... terme encore fort poli, comme l'on voit. Après avoir offert sa résignation aux membres de son église, le pasteur de Toronto, acquitté par ses juges, a consenti à la retirer. Il restera donc parmi ses ouailles.

Le gouvernement autrichien vient de prendre des mesures énergiques pour empêcher l'émigration, qui menace de devenir un fléau pour l'Autriche-Hongrie comme pour l'Allemagne. La police a ordre d'arrêter tout simplement quiconque veut laisser le pays autrement que pour une absence temporaire. Le procédé est déclaré arbitraire par la presse. Un grand nombre de ces immigrants sont chassés par la misère. Les forcer a rester, c'est les condamner à la famine. Mais il y a la raison d'Etat. Le pays se dépeuple, et il faut atteindre ceux qui fuient pour échapper à la conscription. Tout cela n'empêchera pas l'Autriche et les autres pays du nord et du centre de l'Europe de continuer à déverser le trop plein de leurs populations sur l'Amérique, qui sera plus peuplée que le vieux monde avant un siècle.

La presse de l'opposition, qui ne cesse de proclamer que nos voisins accordent aux émigrants des avantages supérieurs, n'instruira sans doute pas ses lecteurs de ce qui vient de se passer en Californie. Il y a quelques jours, 24 colons furent tués à coups de fusil par les agents de la compagnie du chemin de fer du Pacifique du Sud, à la suite d'un différend. Les victimes avaient pris possession de lots possédés par la compagnie avec l'entente qu'ils ne paieraient que de $2.50 à $10.00 l'acre. Et après que les colons eussent amélioré ces terrains, l'on voulut exiger d'eux de $22 à $27, et leur refus de se soumettre à ces extorsions leur valut la mort. La compagnie inhumaine dépêcha ses agents qui, à leur tour, dépêchèrent dans l'autre monde ceux que l'on avait décidé de chasser de leurs propriétés. Avis à ceux qui émigrent au Dakota, au Minnesota où les compagnies de chemin de fer possèdent également de vastes étendues de terrain.

Ceux de nos nationaux qui s'efforcent de paralyser le grand mouvement national aux Etats-Unis et de nuire à la fête du 24 juin, n'ont pas toutes les sympathies là-bas, tant s'en faut. Nous lisons, à ce sujet, dans le *Jean-Baptiste :*

" Nous voyons dans la *Patrie Nouvelle*, de Cohoes, N.-Y., que M. Authier offre sa résignation comme membre du comité d'organisation pour la fête nationale du 24 juin prochain à Québec, et cela tout simplement parce que les Canadiens de l'Etat de New-York, dit-il, ont été oubliés par les organisateurs. Mais—M. Authier était l'un des organisateurs, par conséquent il a oublié lui-même les Canadiens de New York. Il était membre du comité, et comme tel il devait s'intéresser plus que tout autre à ce que les Canadiens de son Etat ne fussent pas oubliés. Il a été si silencieux jusqu'aujourd'hui, qu'on ne se serait jamais aperçu qu'il faisait partie du comité, s'il n'avait parlé de donner sa résignation. M. Authier ferait bien mieux de calmer son courroux et de rengaîner son épée."

Quelques députés des provinces maritimes appartenant à la gauche, se sont plaint à la dernière session du départ d'un certain nombre de leurs compatriotes qui prenaient le chemin des Etats Unis. Il paraît, cependant, que l'engouement pour nos voisins a bien vite cessé dans plus d'un endroit. Au Colorado, par exemple, il y a eu désenchantement complet, et plusieurs en sont revenus tout à fait désillusionnés. Nos adversaires, qui ont pour mission spéciale de critiquer, et qui ne sont pas tenus, par suite, de raisonner logiquement ou d'avoir toujours du bon sens, attribuent au tarif l'émigration aux Etats Unis. Mais la république ne jouit-elle pas également de la protection ? N'a-t-elle pas un tarif de plus de 40 pour cent, lorsque le notre n'est que de 30 pour cent ? Si l'argument invoqué ici contre le système fiscal actuel devait avoir quelque valeur, il faudrait le retourner et prétendre que nous ne sommes pas assez protégés.

Nous avons déjà dit que la prochaine session locale à Québec nous réservait des émotions. Voici ce qu'ajoute un confrère à ce sujet :

"Dans le département de la justice, elle (l'opposition actuelle) aura à répondre aux accusations portées contre elle au sujet de dépenses plus qu'elle a fait, pendant que ses chefs étaient au pouvoir, des ressources accordées à l'administration de la justice.

" Au département des terres de la Couronne, l'on ne manquera pas de faire remarquer que l'on a prélevé les sommes principales, loin de se contenter de collecter les intérêts dûs suivant l'usage et la saine politique des gouvernements précédents, lesquels s'étaient toujours abstenus d'exiger le principal de la dette dans la crainte d'épuiser, par ce moyen maladroit, les ressources de l'Etat.

" Mais ce qui ne sera pas le moins intéressant comme le moins pénible, est l'histoire des travaux publics et des chemins de fer.

" L'on s'attend bien qu'une grande partie de la session sera employée à discuter les détails d'une série de faits, de travaux, de jobs de tous genres et de toute nuance."

C'est le mois dernier qu'a été prononcé la plus longue harangue qu'on ait jamais entendue depuis le commencement du monde, nous apprend la *Gazette de l'Allemagne du Nord* ; elle a duré 26 heures. Entendons-nous : au concile de Constance, les orateurs ont parlé huit jours de suite ; dans le procès Tischborn, la plaidoierie de Kenealy a duré vingt-sept jours ; mais, dans ces deux occasions, l'orateur discourait pendant trois ou quatre heures, la séance était levée, et il recommençait le lendemain.

Mais, dans la législature de la Colombie britannique, M. de Cosmos a occupé la tribune *vingt-six heures de suite*, sans interruption, sans se reposer, sans s'arrêter un instant pour prendre quelque nourriture. Ce n'est pas par abus de loquacité qu'il a entrepris ce tour de force, c'est pour accomplir un devoir sacré.

La majorité de la chambre allait, la veille du jour fixe, où expirait le terme légal de son mandat, voter une loi de confiscation qui dépouillait un grand nombre de colons. La séance commence à dix heures. M. de Cosmos prend la parole contre le projet de loi ; on ne l'écoute pas et le laisse faire, pensant qu'au bout de deux ou trois heures, il aura fini et que le scrutin aura lieu alors.

Mais voilà que deux heures sonnent et que l'orateur tire de sa poche une énorme liasse de papiers dont il prie l'assemblée d'écouter la lecture. Alors ses collègues comprennent qu'il veut profiter du réglement qui, interdit de prononcer la clôture dans les assemblées législatives. La fureur les prend, et les plus violents se mettent à l'interrompre ; mais ils cessent bientôt ce manége, parce que, pendant l'interruption, M. de Cosmos avait un petit moment de répit qui le reposait quelque peu.

La soirée arrive, on allume le gaz, presque tous les députés s'en vont dîner ; mais il en reste quelques-uns dans la salle pour empêcher M. de Cosmos de profiter de l'inattention et de s'asseoir un instant. L'intrépide orateur parlait, parlait toujours, et cela sans faire de digressions étrangères au sujet : tout ce qu'il disait avait quelque rapport à la mesure inique qu'il combattait.

La nuit s'écoule ; les députés s'en vont dormir par bandes, se relevant les uns les autres ; quant au *speaker*, que sa dignité attachait à son fauteuil, il ronflait tout haut depuis longtemps.

Le soleil apparait de nouveau ; M. de Cosmos se tient toujours debout à son siége, sa voix n'est plus qu'un murmure, ses jambes flageollent, il a les lèvres toutes gercées et saignantes, les yeux enfoncés à faire peur. Mais il résiste à la nature, et lorsque sonne l'heure de midi, dont le douzième coup met fin à l'autorité de la Chambre, il met encore son amour-propre à achever, en balbutiant, la phrase qu'il avait commencée et que rien ne l'obligeait de finir. Il avait atteint le but de ses efforts, la loi spoliatrice n'avait pas passé.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS DE BIENFAISANCE

L'Union Saint-Joseph de Saint-Sauveur de Québec se propose d'organiser une grande convention à laquelle prendront part des délégués des différentes sociétés, Union Saint Joseph et autres associations de bienfaisance de la Puissance et des Etats-Unis.

Cette convention se réunira, si elle a lieu, le 24 juin à Québec, pour étudier un plan d'affiliation de ces sociétés de secours mutuels les unes aux autres ou toute autre question qui pourrait promouvoir leurs intérêts.

Pour faciliter la tâche entreprise par l'Union Saint-Joseph de Québec, les officiers des différentes associations ouvrières de bienfaisance sont priés de se mettre sans délai en communication avec l'un des soussignés pour faire connaître :

1o Le nom de la société.

2o Les noms du président et du secrétaire avec leur adresse.

3o Faire savoir si, dans le cas où la Convention aurait lieu, la société y prendrait part en y déléguant deux ou trois de ses membres.

4o Les questions qu'on désire être étudiées par la Convention, etc.

Pour le comité,

FRS. KIROUACK,
Président.

Dr F. A. DION,
Secrétaire du comité d'organisation à Saint Sauveur de Québec, P.Q.

P. S.—Les journaux canadiens de la Puissance et des Etats Unis sont instamment priés de vouloir bien reproduire.

—Depuis le commencement du mois, 75 permis pour garder des chiens ont été délivrés à l'hôtel de ville.

—La pêche est très abondante dans les environs de la ville. Samedi, M. James Murphy, entrepreneur, MM. John Gilmour, E. S. Skead et G. P. Brophy sont allés en excursion à Britannia et ont rapporté une soixantaine de brochets de la plus belle venue.

Nous offrons des avantages considérables à ceux qui voudront faire de la propagande dans l'intérêt de notre journal. Il sera donné 15 POUR CENT à toute personne qui nous enverra CINQ ABONNEMENTS payés d'avance à l'édition quotidienne ou à l'édition hebdomadaire. Si on le préfère, il sera donné un abonnement gratis à toute personne qui nous fera parvenir le même montant.

4 barres savon Queen's Laundry pour..... 25 cents
6 " " Ontario (bien bon), pour..... 25 "
17 barres bon savon jaune 25 "
Magnifique cassonnade, pour 8 cents la livre,
Chez Casey, rue Dalhousie.

—Bière Lager de Cosgrave.—Analyse du professeur Croft : " J'ai analysé les propriétés chimiques de la bière Lager de Cosgrave et l'ai trouvée parfaitement pure. Je n'hésite nullement à déclerer quelle est aussi bonne qu'aucune autre que j'ai jamais goûtée, qu'elle est parfaitement pure et constitue un breuvage salutaire." Les familles et le commerce peuvent être approvisionnés de quelque quantité que ce soit par JAMES QUINN, agent, 475, rue Sussex.

—Ne vous laissez pas tromper par des agents de machines à coudre de manufactures étrangères, qui vous vendent une machine de qualité inférieure comme article de première classe, ou comme manufacturé à New-York des moulins fabriqués à Glasgow. La seule machine à coudre de première classe et la seule qui donne entière satisfaction est la " William'sSinger," manufacturée à Montréal. Elle est vendue ici depuis dix ans, et il y en a actuellement 2,000 en usage à Ottawa. En vente chez Thos. May, 210 rue Sparks, et chez M. Bélanger, 284, rue Dalhousie.

Prix des pardessus impermeables.

J'attire tout spécialement l'attention du public d'Ottawa sur la liste suivante de mes Pardessus imperméables :

Pardessus anglais en caoutchouc, légers de toute grandeur, reversibles, $2 à 2.75 ; pardessus américains, 54 pouces de long, $4.50.

Ces pardessus sont d'une qualité exceptionnelle et garantis par les fabricants, de qui je les importe directement, ne jamais se couper ni se décoller.

Le pardessus marin.

Ce vêtement est court, ne descendant qu'aux genoux, et est porté par ceux qui sont employés dans les exploitations de bois. Il est aussi très fort.

Pardessus imperméables en tweed, $5, $5 50 et $6.

Ceci représente une valeur de 20 pour cent plus grande que tout ce qu'on peut acheter aujourd'hui sur le marché.

Pardessus imperméables très légers en soie et caoutchouc, véritable article pour un monsieur, $10.

Circulaires en gaze pour Dames, $3 50.

Pardessus en gaze pour messieurs, $4.50.

Ceci est le pardessus le plus léger qui existe et peut facilement être porté dans la poche d'habit.

Rappelez-vous que tous ces articles ont été achetés avant la hausse dans les prix des objets en caoutchouc.

R. J. DEVLIN

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE !

DE

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

CHEZ

O'DOHERTY et Cie.,

110 RUE SPARKS

En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

SUCCES !

Si le succès est basé sur le mérite, alors nos **POELES** et nos **FOURNITURES DE MENAGE** doivent être les plus méritoires.

NOS POÊLES
—SONT—
LES MEILLEURS,
LES PLUS AVANTAGEUX,
CEUX QUI SE VENDENT LE MIEUX.

Attrapes à rats venant d'être reçues.

H. Meadows et Cie

Dépot de Poêles de la "Capitale,"

525 – Rue Sussex – 525

Fonds de Secours de Hull

Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendies de Hull pauvent être déposées entre les mains du trésorier, D. KEMP, écr., gérant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

E. B. EDDY,
Président du comité exécutif.

Hull, 24 avril, 1880.

Fournisseur de Son Excellence le
MARQUIS DE LORNE

Joseph Drolet

FABRICANT

d'Eaux Gazeuses,

Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crême Nectar, et autres breuvages pour l'été.
Les meilleurs breuvages distillés de la ville.

Ottawa, 20 mai 1880. 1an

Nouveaux Arrivages

AU MAGASIN DE

C. GAGNÉ ET Cie.

VOYEZ NOS PRIX :

HABILLEMENTS à ordre pour	$ 9 00
HABILLEMENTS à ordre pour	9 50
HABILLEMENTS à ordre pour	10 50
HABILLEMENTS à ordre pour	11 00
HABILLEMENTS à ordre pour	12 50
HABILLEMENTS à ordre pour	13 50

100 PIÈCES

A VOTRE CHOIX.

COUPE PARFAITE OU PAS DE VENTE !

N'oubliez pas de venir nous voir

Avant d'acheter ailleurs !

N'oubliez pas nos chemises blanches pour 75 centins, ni nos chemises blanches avec collets pour $1.00.

Venez acheter un de nos chapeaux de Leghorn pour 50c. et 60c.

ON DEMANDE un VENDEUR compétent, à salaire ou à commission. Il devra être énergique et de bonnes manières. Nul ne doit s'offrir qui n'aurait pas toutes les qualités nécessaires.

S'adresser entre 8 et 10 heures a. m.

SINGER MANUFACTURING CO.,
156, rue Sparks, Ottawa.

19 mai 1880. 6f.

SERVICE A THÉ

EN

PORCELAINE,

(44 morceaux)

$5.00

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks

Glace ! Glace !

Prise au-dessus des Chaudières

SAISON DE 1880

Du 1er Mai au 1er Octobre

10 lbs.,	tous les jours,	CINQ MOIS,	$4 00
10 "	"	QUATRE "	3 50
10 "	"	TROIS "	3 00
10 "	"	DEUX "	2 25
10 "	"	UN "	1 50

Deux livraisons le samedi. Pour double quanité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.

Tarif spécial pour des plus fortes commandes.

Ceux qui ont souci de leur santé feront bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.

Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace ; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.

J. CHRISTIN et Cie.,
381 rue Wellington

Dr O. DAGENAIS

Médecin-Chirurgien.

416. RUE CLARENCE.

Ottawa, 6 mai 1880.

Avis de déménagement

Le soussigné donne avis qu'il a transporté sa boutique du No. 86 rue Clarence au No. 177, RUE RIDEAU, afin de se rapprocher du plus grand nombre de ses clients. En les remerciant pour l'encouragement qu'il en a reçu, depuis quelques années, il les informe qu'il se fera une spécialité de travailler sur mesure, et que les commandes seront exécutées avec toute la ponctualité et l'attention possible. Les cuirs de premier choix et les meilleures fournitures seront employés pour les ouvrages de pratique.

☞ On a besoin de plusieurs bons ouvriers.

CHAS. BEAUPRÉ.

Ottawa, 28 avril, 1880.

Chemin de fer Q. M. O. & O

AVIS

Changement d'heures

EMBRANCHEMENT D'AYLMER

Le et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit :

Partira de Hull à 10 hrs. a.m., 12:50 p.m. 5:30 p.m., et 9:40 p.m.

Partira d'Aylmer à 7:45 hrs. a.m., 11 a.m., 4:30 p.m., et 9:00 p.m.

Correspondant avec les trains de et pour Montréal.

L. A. SENECAL,
Surintendant général.

Chemin de fer Q. M. O. et O

CHANGEMENT D'HEURE

A partir de LUNDI, 3 Mai 1880,

Les trains partiront aux heures suivantes :

	Train de la malle.	Train Express.
D'Hochelaga pour Hull	8.30 a.m,	5.15 p.m.
Arrivant à Hull	12.40 p.m,	9.25 p.m.
De Hull pour Hochelaga	8.20 a.m,	5.05 p.m.
Arrivant à Hochelaga	12.30 p.m,	9.15 p.m.
	Train de nuit.	
D'Hochelaga pour Québec	3.00 p.m,	10.00 p.m.
Arrivant à Québec	9.00 p.m,	6.30 a.m.
De Québec pour Hochelaga	10.40 a.m,	9.30 p.m.
Arrivant à Hochelaga	4.45 p.m,	6.30 a.m.
D'Hochelaga pour Saint-Jérôme	Mixte. 5.30 p.m,	Mixte. ———
Arrivant à Saint Jérôme	7.15 p.m,	———
De Saint-Jérôme pour Hochelaga	———	6.45 a m
Arrivant à Hochelaga	———	9.00 a m

(Trains locaux entre Hull et Aylmer.)

Les trains quittent la Station de Mile-End *Sept Minutes plus tard.*

Des magnifiques Chars Salons sont attachés à chaque train de passager et des Chars Dortoirs au train de nuit.

Les Trains *de ou pour* Ottawa correspondent avec les trains *de et pour* Québec.

Pour billets et renseignements s'adresser à l'administration générale, 13 Place-d'Armes ou au bureau pour la vente des billets, 202, rue St. Jacques à Montréal.

L. A. SENÉCAL,
Surintendant général.